

Les gauches ukrainiennes dans la Révolution et la Guerre civile

Éric AUNOBLE

Chargé de cours
Faculté des Lettres
Université de Genève (CH)
eric.aunoble@unige.ch

Doi :10.5077/journals/connexe.2021.e605

RECENSION

Marko BOJCUN, *Robitnyčyi ruh i nacional'ne pytannja v Ukraïni 1880–1920*. Č.1. [Le mouvement ouvrier et la question nationale en Ukraine 1880–1920, 1e partie ; traduit de l'anglais en ukrainien par Maksym Kazakov & Lesja Bidočko]. Kyiv : Rosa Luxemburg Stiftung/Art Knyha, 2017, 222p.

Ivan MAISTRENKO, *Borotism: A Chapter in the History of the Ukrainian Revolution* (Edited by Christopher Ford, Foreword by Marko Bojcun). Hannover: Ibidem Verlag, 2019, 407 p.

Christopher FORD & Vincent PRÉSUMEY, *UKAPISME - Une Gauche perdue. Le marxisme anti-colonial dans la révolution ukrainienne 1917–1925*. Hannover : Ibidem Verlag, 2021, 401 p.

Valerij SOLDATENKO, *Georgij Pjatakov: Opponent Lenina, Sopernik Stalina* [Guergui Piatakov : opposant à Lénine, rival de Staline]. Moscou : ROSSPÈN, 2017, 423 p.

Open Access Publications - Bibliothèque de l'Université de Genève
Creative Commons Licence 4.0



Alors que les récents événements d'Ukraine ont suscité l'intérêt du public pour l'histoire du nationalisme de droite, il faut se réjouir des initiatives éditoriales qui éclairent l'autre côté du spectre politique. De plus, les ouvrages recensés ici se complètent pour dessiner un tableau cohérent des aspirations et des actions des différents courants de gauche en Ukraine pendant la période cruciale qui va du renversement du tsarisme à l'avènement définitif du bolchevisme après la guerre civile.

Le livre de Marko Bojcun, fondé sur la première partie de sa thèse soutenue à York (Canada) en 1985, retrace l'histoire du mouvement ouvrier ukrainien de la fin du XIX^e siècle à novembre 1917. L'auteur entend montrer comment le lien entre question sociale et question nationale s'est noué, assignant ainsi un double enjeu à la révolution. Pour ce faire, il situe son récit dans le contexte du développement du capitalisme en Ukraine. Territoire doublement périphérique, en Europe et dans l'Empire russe, elle est néanmoins connectée à un monde que la révolution industrielle et le capitalisme bouleversent.

Dans ces conditions, le développement d'une classe ouvrière résulte d'un mouvement de migration à l'intérieur de l'Empire russe qui ne recouvre que partiellement l'exode rural. L'espoir d'une vie meilleure pousse un million et demi de paysans ukrainiens à quitter leurs terres pour les lointaines Sibérie et Asie centrale. D'autres deviennent des ouvriers dans l'industrie agro-alimentaire (particulièrement sucrière), mais de façon saisonnière. Le développement des secteurs minier et sidérurgique dans le Donbass et l'est de l'Ukraine fut surtout assuré par une main-d'œuvre venue de Russie centrale. Les paysans russes, soumis à l'*obrok* (impôt monétaire collectif), pouvaient plus facilement être embauchés durablement dans l'industrie que leurs homologues ukrainiens. En effet, les structures sociales issues du servage sous le joug polonais [*panščyna*] maintenaient les paysans ukrainiens attachés à la glèbe. Les Juifs ne participent guère non plus à la formation de la classe ouvrière en Ukraine à cause des interdits territoriaux et sociaux qui les frappent.

Le développement du socialisme marxiste ukrainien se heurte donc à une double difficulté : il doit définir un sujet révolutionnaire dans le champ social tout en traçant sa voie propre sur le plan national. Dès 1900, le Parti révolutionnaire ukrainien [Revoljucijna ukraïns'ka partija (RUP)], qui devient le Parti ouvrier social-démocrate ukrainien [Ukraïns'ka social-demokratyčna robotnyča partija (USDRP)] en 1905, entend s'appuyer sur les ouvriers de l'agriculture, de l'agro-alimentaire et de l'artisanat et devenir ainsi le représentant exclusif du prolétariat *ukrainien*, à l'image du Bund qui organise les prolétaires juifs dans l'Empire russe. Il se heurte au Parti ouvrier social-démocrate de Russie [Rossijskaja social-demokratičeskaja rabočaja partija (RSDRP)] qui s'est déjà implanté dans l'industrie lourde du Donbass et de l'est. Ce parti privilégie l'unité organisationnelle des ouvriers de toutes origines même si Lénine, le chef de la fraction bolchevique, défend le droit à l'autodétermination des peuples de l'empire.

Comme les autres partis révolutionnaires, l'USDRP qui a beaucoup recruté en 1905, est réduit à l'état de groupuscule par la répression. Son principal théoricien, Lev Jurkevych, continue malgré tout de défendre la revendication ukrainienne dans un cadre internationaliste. Il est aujourd'hui bien oublié, contrairement à d'autres membres de l'USDRP, célèbres pour leur évolution ultérieure. Dmytro Doncov s'éloigne du marxisme en 1913 pour théoriser le « nationalisme intégral » qui inspirera l'OUN et Stepan Bandera.

Dans un registre moins extrémiste, Symon Petljura ne maintient qu'une adhésion formelle au parti alors qu'il soutient l'effort de guerre russe pendant la Première Guerre mondiale et devient l'un des dirigeants du mouvement national à partir de 1917 (avec un autre social-démocrate ukrainien, le dramaturge Volodymyr Vynnyčenko).

C'est justement un des mérites de Marko Bojcun de rappeler que le mouvement national ukrainien dans la révolution ne se réduit pas à l'action de quelques grands hommes. Dans le cartel d'organisations qui forment la *Rada* centrale à Kiev peu après le renversement du tsar, l'USDRP vise à lui donner une assise prolétarienne. Ainsi, il convoque un congrès ouvrier en juillet 1917 en collaboration avec d'autres partis socialistes nationaux, le Bund, le Poale Tsion (sionistes-marxistes) et le PPS polonais. Néanmoins, malgré son activité dans les organisations ouvrières, l'USDRP pèse peu dans les soviets (moins de 10 %) par rapport aux mencheviks et aux bolcheviks russes. De plus, comme tout le mouvement national, il est divisé entre une aile droite qui met ses espoirs dans une future assemblée constituante panrusse et une aile gauche qui suit la radicalisation de la base. On comprend alors que la situation soit particulièrement embrouillée en octobre 1917 quand le livre se clôt : la *Rada* et les bolcheviks de Kiev font bloc contre les forces du gouvernement provisoire d'Aleksandr Kerenskij, mais s'opposent immédiatement après la défaite de celles-ci.

Le travail d'Ivan Maistrenko recoupe largement celui de Marko Bojcun quand il décrit les origines de la gauche ukrainienne, mais il se concentre sur son autre tendance, la tendance populiste qui s'appuie sur la paysannerie. Créé en avril 1917 seulement, le Parti ukrainien des socialistes-révolutionnaires [Ukraïns'ka partija socialistiv-revoljucioneriv (UPSR)] devient rapidement le parti le plus populaire localement. Il organise la puissante Union paysanne ukrainienne et se classe en tête des élections à l'Assemblée constituante en Ukraine. Ses succès masquent toutefois sa faiblesse politique. Au Secrétariat général de la *Rada*, il n'occupe que deux sièges sur huit contre quatre à l'USDRP. De plus, il y a loin entre la ligne modérée de Myhajlo Gruševs'kyj, le président de la *Rada*, qui dirige de fait le parti sans en être alors membre, et une gauche plus radicale.

Vite sensible sur la question agraire, ce hiatus grandit après Octobre. Soutenus par l'aile droite de l'UPSR, les dirigeants de la *Rada* proclament l'indépendance vis-à-vis de la Russie parce que celle-ci est désormais dirigée par les partisans de Lénine. Au début 1918, il se mettent à la merci des empires centraux face à l'avancée des bolcheviks. S'ensuit la domination de l'occupant allemand et de son fantoche, l'hetman Pavlo Skoropad'skyj. L'aile gauche de l'UPSR, les « borotbistes » (de *borot'ba*, la lutte), gagne alors une réelle légitimité en créant des groupes de combats terroristes et des unités de partisans qui harcèlent les oppresseurs.

Adoptant la « plateforme soviétique », les borotbistes ont toutefois du mal à trouver un accord avec les bolcheviks quand l'hetmanat s'effondre fin 1918 : les communistes ne veulent pas partager le pouvoir, ils se refusent à promouvoir la langue ukrainienne et, plutôt que de partager la terre, ils l'étatisent. Toutes ces raisons expliquent leur défaite face au général blanc Anton Denikin qui conquiert l'Ukraine durant l'été 1919. À ce moment, les borotbistes qui reprennent la lutte clandestine, constituent le Parti communiste ukrainien (borotbiste) [Ukraïns'ka komunistyčna partija – borot'bystiv (UKP(b))]. Face au Parti communiste (bolchevique) d'Ukraine [Komunistyčna partija

(bil'šovykiv) Ukraïny (KP(b)U)], ils affirment ainsi une convergence d'idéal en même temps que de profondes divergences sur la politique nationale et sur l'attitude vis-à-vis de la paysannerie.

Quand les rouges reprennent l'Ukraine au début 1920, l'UKP(b) mène une dernière bataille pour que l'Ukraine soviétique devienne un État souverain à égalité avec la Russie soviétique. Après avoir échoué à obtenir la création d'une Armée rouge ukrainienne, l'UKP(b) se voit ensuite refuser le statut de section de l'Internationale communiste. Comme le parti met le développement de la révolution mondiale au-dessus de ses intérêts partisans et nationaux, il décide de se dissoudre en mars 1920. L'influence du borotbisme perdure néanmoins à travers ses plus éminents représentants, Vasyľ Ellan-Blakytnyj et Oleksandr Šums'kyj, qui ont rejoint la direction Parti bolchevique en Ukraine. À la revue *Červonyj šljah* [Voie rouge] et au Commissariat du peuple à l'Éducation, ils incarneront un pôle « national-communiste » jusqu'à la fin des années 1920, avant de subir la répression stalinienne.

L'échec des borotbistes en 1920 n'avait pas signé la fin des tentatives de faire vivre un courant révolutionnaire indépendant du bolchevisme. Christopher Ford et Vincent Présumey présentent quant à eux l'aile gauche de l'USDRP que nous avons laissée fin 1917 sous la plume de Marko Bojcun alors qu'elle contestait le modérantisme de la *Rada*. Son évolution est similaire à celle de la gauche de l'UPSR, et les militants des deux tendances se rejoindront à plusieurs reprises dans une commune opposition à un nationalisme trop bourgeois et à un bolchevisme trop russe. Se dénommant d'abord socio-démocrates ukrainiens indépendants [« *Nezaležni* »], ils fondent un Parti communiste d'Ukraine [Ukraïns'ka komunistyčna partija (UKP)], en décembre 1919. Comme l'UKP(b), l'UKP demande à être reconnu par l'Internationale communiste, mais également en vain. Il développe une rhétorique de la double émancipation nationale et sociale qui le rapproche sur ce dernier plan du « gauchisme » dénoncé par Lénine. Il maintient une existence indépendante mais groupusculaire jusqu'en 1925.

Dans ce tour d'horizon des gauches ukrainiennes, c'est finalement le vainqueur qui est absent. Présenté dans l'historiographie contemporaine comme une force étrangère, le bolchevisme était pourtant bien implanté dans l'est industriel en 1917 et la trajectoire des borotbistes et des ukapistes montre l'attraction persistante qu'exerçait le communisme en Ukraine pendant la Guerre civile.

Pour mieux comprendre les rapports du bolchevisme à l'Ukraine, on peut consulter la récente biographie que Valerij Soldatenko a consacrée à Georgij Pjatakov. Il naît en 1890 dans une famille bourgeoise. Son père est un ingénieur russe qui travaille dans une industrie typiquement ukrainienne : il dirige une usine sucrière. Lycéen à Kiev, le jeune Georgij s'engage dans le mouvement révolutionnaire dès 1904. Il évolue de l'anarchisme au marxisme et devient finalement bolchevik en 1911. La déportation en Sibérie en 1913 puis l'évasion et l'exil complètent la biographie d'un révolutionnaire professionnel. Avec Rosa Luxemburg mais contre Lénine, il pense que l'ère du capitalisme impérialiste rend obsolète toute revendication nationale, notamment ukrainienne. Il est pourtant l'un des artisans de la création du Parti communiste (bolchevique) d'Ukraine en 1918 : pour lui, il faut adapter les formes d'organisation à une situation politique locale bien spécifique dès l'automne 1917. S'il peut regimber contre la tutelle de Moscou, il ne cède rien au

nationalisme. En tant que premier dirigeant de l'Ukraine soviétique au début 1919, il incarne le courant communiste radical qui fait peu de cas de la culture locale et de la paysannerie. À la fin de la Guerre civile, il dirige la remise en route de l'extraction houillère dans le Donbass. C'est pour occuper des responsabilités économiques à un niveau plus élevé qu'il quitte définitivement l'Ukraine en 1921. Il est dès lors surtout connu pour sa participation à l'Opposition de gauche de 1923 à 1927 qui lui vaudra finalement d'être jugé et exécuté pendant la Grande Terreur.

Ces livres brossent un tableau bien différent de celui que trace l'historiographie majoritaire. Ils éclairent le destin de militants qui avaient été effacés de l'histoire en Union soviétique et qui n'y ont pas été réintégrés depuis 1991 ou seulement de façon déformée (Soldatenko 2017, 421 ; Ford 2021, 19). Il est en effet de bon ton aujourd'hui d'opposer la défense des intérêts du peuple ukrainien et les aspirations à un socialisme internationaliste, alors que ces ouvrages démontrent que les deux revendications pouvaient être avancées de front. Surtout, on s'aperçoit que les courants de la gauche révolutionnaire n'intervenaient pas de l'extérieur de la société ukrainienne mais avaient accompagné et incarné la politisation de larges secteurs des classes pauvres.

Ce regard original doit beaucoup à l'implication des auteurs pour lesquels ce sujet d'étude n'est pas purement académique. Ivan Maistrenko (1899–1984) avait vécu les événements et avait été successivement membre de l'UPSR, de l'UKP(b), de l'UKP et du KP(b)U avant d'être envoyé au goulag. Ayant pu s'exiler pendant la guerre, il fut l'un des initiateurs d'un courant de gauche dans la diaspora ukrainienne en Amérique du Nord. Marko Bojcun (n. 1951) s'est inscrit dans cette tendance lors de la politisation de la jeunesse occidentale au tournant des années 1960–1970. Christopher Ford et Vincent Présumey sont connus dans la gauche radicale britannique et française pour leur soutien à la cause ukrainienne depuis 2014. Pour traduire et éditer les textes originaux de l'UKP qui constituent la majeure partie de leur livre, ils ont été aidés par des intellectuels ukrainiens de la « nouvelle gauche ¹ ». Valerij Soldatenko (n. 1946) est quant à lui issu d'une vieille gauche aux orientations bien différentes : il a commencé sa carrière à la fin des années 1970 à l'Institut d'histoire du PC d'Ukraine, alors parti unique, et il fut directeur de l'Institut ukrainien de la mémoire nationale (UINP) de 2010 à 2014, nommé par Viktor Janukovyč.

L'engagement des différents auteurs ne les empêche pas de répondre aux exigences de sérieux et d'honnêteté scientifiques et ils ont tous été reconnus académiquement. C'est moins l'orientation de leurs travaux qui peut poser problème au lecteur que l'approche traditionnelle de ces livres où l'histoire politique se réduit largement à l'histoire des partis politiques et de leurs prises de position. Cela se comprend chez Ivan Maistrenko dont l'ouvrage fut publié pour la première fois en 1954. Le travail de Marko Bojcun essaie de dépasser ces limites en recourant aux apports de l'histoire sociale, mais il reflète l'état de la recherche au moment de sa rédaction en 1985, avant l'ouverture des archives soviétiques.

¹ Le projet de traduction du livre de Marko Bojcun en ukrainien a également été mené à bien par de jeunes intellectuels engagés.

Les choix historiographiques des autres auteurs peuvent par contre interroger. Ford et Prémey semblent prendre le contre-pied de la célèbre phrase de Marx selon laquelle « tout mouvement réel est plus important qu'une douzaine de programmes » (Marx 2008, 46). Ils privilégient la littéralité des résolutions et des textes théoriques qu'ils publient, et cherchent moins à en éclairer l'historicité qu'à en montrer la prescience dans la critique du socialisme bureaucratique ou la convergence avec la théorie trotskiste de « révolution permanente ». Quant à Soldatenko, il ignore presque totalement l'historiographie occidentale. Il est particulièrement gênant de ne trouver dans sa biographie aucune référence aux travaux qu'Andrea Graziosi a consacrés précisément à Georgij Pjatakov dans les années 1990 : quand Soldatenko affirme qu'on ne sait rien du destin de sa famille après 1924 (Soldatenko 2017, 324), Graziosi expliquait que Pjatakov avait vu sa femme déportée comme opposante au moment où lui-même abjurait son trotskisme (Graziosi 1992, 123 ; voir aussi Graziosi 1991, 1995).

Ces réserves faites sur ce dernier ouvrage, on ne peut que se féliciter de ces parutions. Elles sont indispensables dans un champ de recherche sur le militantisme, notamment populaire, qui est promis au renouvellement. Marko Bojcun en indiquait les conditions :

Il est nécessaire d'en apprendre plus sur son rythme et ses cycles, sur le nombre de personnes impliquées, sur les interactions des mouvements ouvrier, paysan et de soldats. En dernier ressort, ces mouvements des classes populaires étaient les arbitres de la crise révolutionnaire, dont ils déterminaient tant les potentialités que les limites objectives (Bojcun 2017, 152).

Pour terminer, il faut dire un mot du travail des éditeurs en commençant par saluer leur courage de publier des ouvrages à contre-courant. Il est d'autant plus dommage qu'Ibidem Verlag, qui fait un gros travail sur l'Ukraine, n'ait pas mieux assuré la préparation éditoriale des livres d'Ivan Maistrenko, et de Christopher Ford et Vincent Prémey : les coquilles sont innombrables et la reproduction des photographies ne respecte même pas les proportions des images ! En comparaison, les productions de Rosspen et surtout d'Art Knyha sont irréprochables. On attend donc avec impatience le second tome du livre de Marko Bojcun en ukrainien, alors qu'une édition en anglais vient de paraître – enfin ! – chez Brill (Bojcun 2021).

Références bibliographiques

- Bojcun, Marko. 2021. *The Workers' Movement and the National Question in Ukraine 1897–1918*. Leiden : Brill.
- Graziosi, Andrea. 1991. « Building the first system of state industry in history » [Piatakov's VSNKh and the crisis of the NEP, 1923–1926]. *Cahiers du monde russe et soviétique* 32 (4) : 539–580.
- Graziosi, Andrea. 1992. « G. L. Piatakov (1890–1937): A Mirror of Soviet History ». *Harvard Ukrainian Studies* 16 (1/2) : 102–166.
- Graziosi, Andrea. 1995. « At the roots of Soviet industrial relations and practices ». *Cahiers du monde russe : Russie, Empire russe, Union soviétique, États indépendants* 36 (1–2).
- Marx, Karl. 2008. *Critique du programme de Gotha*. Paris : Éditions sociales, Grande édition Karl Marx et Friedrich Engels (Geme).